

étude titrologique de « À quoi rêvent les loups » de Yasmina Pour une
Khadra

Aziza Benzid

Université Biskra, Algrie.

Résumé :

Le roman de l'écrivain algérien Yasmina Khadra «À quoi rêvent les loups», est accompagné d'un certain nombre d'éléments titrologiques, qui le révèlent au lecteur. Ils se présentent comme un outil indispensable pour cerner la signification de l'œuvre littéraire et livrer les clés de sa compréhension. Comme ils participent aussi à l'édification d'un lieu d'échange entre l'auteur et le lecteur, en établissant « un pacte de lecture », qui vise à orienter le processus de la réception du roman dès le départ.

Cette œuvre contenant ces données essentiellement paratextuelles, tel que le titre et tout ce qui l'entoure : les intertitres qui annoncent ses différentes parties, en plus, de la réserve des titres, vont donc contribuer à éclairer notre étude et d'en faire des points d'ancrage, susceptibles d'interpeller l'imagination du lecteur, ses compétences linguistiques et littéraires, mais surtout sa connaissance du contexte socio-politique de la production de ce roman, afin de le mieux comprendre.

الملخص:

إن رواية الكاتب الجزائري ياسمينه خضراء مصحوبة بعدد من العناصر ذات صلة بالعنوان ، حيث أنها تساهم بقدر كبير في تسهيل مهمة القارئ في فهم معنى هذا النص الأدبي و تأويله . مما يؤدي إلى إرساء علاقة تحاور بين الكاتب و القارئ و ذلك منذ البداية . إذن العنوان ، العناوين الجزئية أو العناوين التناصية لهم تأثير كبير في دراسة هذه الرواية ، من خلال تسليط الضوء عليها ، مع مراعاة الدور المحوري الذي يلعبه القارئ ، معتمدا على مهاراته اللغوية و الأدبية ، و خاصة معرفته بالمحيط الاجتماعي و السياسي ، الذي كتب فيه هذا النص و ذلك من أجل استيعاب أفضل لمعناه.

Introduction :

Le roman de l'écrivain algérien Yasmina Khadra « À quoi rêvent les loups »(1), vint rejoindre en 1999 de nombreuses œuvres de la littérature algérienne d'expression française, mobilisées autour du drame algérien de cette décennie. C'est une littérature marquée par le sceau de la violence et la terreur: le lot quotidien du vécu algérien, qu'elle essaye de prendre en charge, à travers une écriture révélatrice des événements tragiques des années noires.

Dans cette optique, «À quoi rêvent les loups» pose un regard réel sur le drame algérien. C'est un roman porteur de réflexions profondes et d'observations critiques sur tout ce qui s'est passé en Algérie ces dernières années. Il se présente comme un pur témoignage sur une société en proie à la violence. Il aborde les questions épineuses de l'intégrisme à travers la narration de l'itinéraire de Nafa Walid ; le personnage principal du roman, invitant le lecteur à s'approcher de plus près de l'histoire de l'Algérie contemporaine. En fait, le roman de l'écrivain algérien raconte l'histoire d'un jeune algérois, qui rêvant des feux de la rampe et de gloire mondiale, se trouve à la suite d'une scène humiliante, détruit à l'intérieur, désespéré et fragile.

Sans repères ni ressources, il monte au maquis terroriste et y adopte son discours idéologique. Dés lors, c'est une nouvelle personne qui naît, accueillie au sein d'une autre famille (les groupes islamistes armés), qui va lui assimiler son propre système de croyance.

La présente étude veut montrer, comment Yasmina Khadra a mis le titre de son œuvre, les intertitres, et même au delà du titre : la réserve des titres, au service de la trame romanesque, en les ancrant dans le contexte politique, social et idéologique des années 90.

1. Le titre et sa symbolique

«À quoi rêvent les loups » est un titre qui attire immédiatement l'attention du lecteur. Phrase interrogative qui exprime une demande d'information, il constitue une question qui interpelle une réponse. Le lecteur dérouté et intrigué par cette forme interrogative du titre, à la fois poétique et énigmatique, n'accède à la réponse que vers la fin du roman, qui éclaire l'énigme posée par le titre et qui le situe dans le contexte socio – politique de sa production.

« À quoi rêvent les loups » est un titre métaphorique qui reflète une certaine esthétique qui attire immédiatement l'attention du lecteur dans une visée intentionnelle de la part de l'auteur, car la métaphorisation des textes romanesques provoque un effet fictionnel et littéraire qui les différencie des textes de langage ordinaire. L'image qui se présente dans la conscience du lecteur en face de ce titre, est celle de deux mondes qui ne peuvent se joindre ; celui des « rêves » et celui des « loups ». Deux univers qui s'opposent et se retrouvent d'emblée dans une « confusion lexicale », de ce qui se rapporte à l'homme ou à l'animal. Au fait, ce rapport homme/animal a toujours été une révélation sur les civilisations antérieures : « *Mise à distance on assimilation de la bête à l'homme, exploitation de l'animal par*

l'homme, divination, attrait on rejet s'accompagnent de rituels qui établissent une communication entre les hommes et le règne animal»

(2).

Croire à la « métamorphose » et à la « métempsycose » a donc favorisé l'assimilation de l'homme à un « double » de l'animal, ce qui a donné naissance au mythe de l'incarnation des hommes dans les peaux d'animaux ainsi que leurs âmes et esprits, en acquérant une force démoniaque et un esprit néfaste. Ce qui confirme la nature inquiétante et la représentation de la mort dévorante des animaux. Et n'est-ce pas précisément cette dévoration, cette terreur animale alimentant le quotidien algérien des années 90, qui a conduit Yasmina Khadra à opter pour un titre où l'animalité est représentée par « les loups » ?

Ces derniers, considérés dans l'imaginaire populaire comme des animaux féroces qui n'hésitent pas à user de leurs forces contre des êtres plus faibles qu'eux comme il est cité dans les contes et les fables pendant des siècles; tel que, le fameux conte de Perrault « Le petit chaperon rouge » et la fable de La Fontaine « Le loup et l'agneau » : « L'agneau » qui symbolise la bonté et la bienveillance, et « le loup » qui incarne la méchanceté, la force brutale et sauvage qui s'oppose toujours à la bonté, au droit et à la justice. Cependant, « le loup », par le fait de sa lourdeur et de sa sottise, tombe fréquemment dans les pièges tendus par des bêtes plus intelligentes et plus rusées que lui, comme le montre généralement la fin des contes et des fables. C'est ce

qui arrive finalement à Nafa Walid, l'héros du roman et ses compagnons de sang vers la fin du roman. En faisant confiance à un sympathisant de leur idéologie, qui les a dénoncés à l'armée algérienne, ils sont tombés dans leur propre piège et se sont fait avoir « *comme des rat* »(3).

Le choix de Yasmina Khadra pour le mot « lousps » comme stéréotype de la dévoration, a été guidé par les images quotidiennes d'« égorgement », et d'« ensanglantement » dans le vécu algérien. Ce qui a conduit Yasmina Khadra à déclarer : « *les écrivains sont (...) des sauveurs de l'espèce humaine. Ils n'interprètent pas le monde, ils l'humanisent. J'ai toujours voulu être au service de ce dernier bastion contre l'animalité* » (4).

Les propos de l'auteur se trouvent confirmés dans sa production littéraire, notamment « Les agneaux du Seigneur » paru en 1998 et « À quoi rêvent les lousps » paru en 1999 (objet de notre étude) qui racontent tous les deux l'histoire terrible de l'Algérie contemporaine : celle des années 90. En fait, le syntagme nominal « lousps » est cité trois fois dans le roman, une première fois dans la première partie intitulée « *Le Grand Alger* » et deux fois dans la troisième et dernière partie du roman qui porte pour titre : « *L'abîme* ».

C'est l'imam Younes, un des personnages principaux du roman, qui a évoqué pour la première fois le mot « lousps » après que Nafa Walid, lui a raconté son histoire avec « les Raja », la grande famille bourgeoise algéroise, dont il était le chauffeur, ainsi que le

drame dont il était témoin dans la forêt de Baïnem. (L'assassinat d'une jeune fille par le garde de corps de cette famille). L'allusion aux « loups » par l'imam Younes, était pour représenter ce qu'il a appelé « *les grosses fortunes* » ⁽⁵⁾. Il parlait d'eux comme : «...*des gens immondes, sans pitié et sans scrupules. Ils s'invitent pour ne pas se perdre des yeux, se délestent cordialement. Un peu comme les loups* ⁽⁶⁾, *ils opèrent en groupes pour se donner de l'entretien et n'hésitent pas un instant à dévorer cru un congénère qui trébuche* » ⁽⁷⁾ .

Cette représentation des « loups » (hommes riches) reflète une prise de position vis à vis de la classe bourgeoise, qui dénote une certaine situation conflictuelle au sein de la société algéroise, pour s'étendre à la société algérienne en générale: celle des « pauvres » qui habite les quartiers populaires et celle des « riches », qui réside dans les « beaux quartiers ». Cette représentation des « loups » semble être celle des « islamistes », que l'imam Younes se présente comme un de leurs portes paroles dans le roman.

L'évocation du mot « loups » pour la seconde fois ne désigne pas la même représentation que la première fois. Le mot « loups » est cité par «le muphti » de ce qu'on appelait « l'AIS » (Armée Islamique du Salut) la branche armée du parti politique FIS (Front Islamique du Salut), dissous à l'insu de l'arrêt du processus électoral en Algérie en 1992. Selon le muphti : « *ce ne sont que des opportunistes déguisés en bon samaritains, des loups sous des toisons de brebis , des diseurs de bonne aventure dont la vocation consiste à endormir les misérables sur*

des orties en leur faisant croire que le miracle éclôt dans les rêves. »
(8).

C'est une représentation qui exprime un certain malentendu, voire un conflit entre les profanes de l'action armée, lors des moments ensanglantés des années 90. Chacun de ses groupes voulait s'approprier la sympathie du peuple algérien et l'adhérer à son idéologie.

L'image des « loups » se dessine pour la troisième et dernière fois dans la conscience de Nafa Walid, le personnage narrateur du roman. Après une escapade sanglante dans un hameau misérable enfoui dans le fin fond d'une forêt, qui n'épargna ni les « bêtes » ni les « avortons », eut la réflexion suivante:

*« ... Et là, en écoutant le taillis frémir au cliquetis de nos lames , je m'étais demandé à quoi rêvaient les **loups** , au fond de leur tanière , lorsque , entre deux grondements repus , leur langue frétille dans le sang frais de leur proie accroché à leur gueule nauséabonde comme s'accrochaient à nos basques , le fantôme de nos victime »* ⁽⁹⁾.

Par cette réflexion, le narrateur attribue à ces personnages des caractéristiques primitives et sous -entend sa propre transformation, ainsi que celle des hommes sous son commandement en des « hommes- loups », qui dans la croyance populaire sont considéré comme de : *« redoutable créatures mi-hommes mi-bêtes qui hantent les nuits des paysans. Symboles d'une solitude antisociale, en proie à une possession démoniaque, ils sont issu de la terreur nocturne. »*(10).

Les actes de saccage et de violence, commis par Nafa Walid, ont définitivement marqué son basculement dans le monde de «l'inhumain».

« À quoi rêvent les loups » est un titre qui assume aussi une fonction séductrice par l'attrait qu'exerce « le rêve » sur le lecteur, car il laisse libre cours aux débordements les plus incontrôlables de son imagination, car le rêve par : « *son expression la plus intime, la plus secrète, la plus impudique, la plus spontanée de l'individu ... échappe, à sa volonté et à son contrôle. Indispensable à l'équilibre biologique et mental de l'homme, il transmet à chacun sa « Zone d'ombre »* »⁽¹¹⁾.

Le rêve considéré, comme un médiateur entre l'homme et son inconscient, est envahi par des images interprétées comme des « *prophéties à déchiffrer* »⁽¹²⁾. avant l'avènement de la psychanalyse à cause de leur nature troublante et intrigante.

Le rêve « propre à l'homme », se trouve associé à l'animal (les loups), car la frontière est affranchie entre ces deux mondes par les actes de violence et de barbarie qui ont transformé des êtres humains en des bêtes féroces, assoiffées de sang et de vengeance. Ils ne sont plus des « hommes », ils sont devenus des « loups ». Le titre du récit khadraën est donc une interrogation sur les raisons de la violence que l'Algérie a connue pendant les années 90. Le lecteur tout au long de la lecture du roman va chercher la réponse à cette question à travers des indices socio-culturels, politiques, historiques qui jalonnent le récit de Yasmina Khadra.

Ce titre est aussi accompagné d'autres titres qui intitulent les trois parties du roman. Ces intertitres jouent le rôle de morcellement du titre général, afin de mieux l'expliquer et l'interpréter. Le lecteur aura ainsi l'occasion de saisir le sens du titre et du texte qui l'accompagne d'une manière claire et détaillée.

2. L'étoilement du titre : les intertitres

L'intertitre, ou le titre intérieur d'une partie ou d'un chapitre d'un roman entretient avec le texte qui le suit, les mêmes types de rapports que le titre. Il peut être entièrement repris par le texte, comme il peut l'être partiellement ou indirectement. « À quoi rêvent les loups » est un roman qui semble, a priori tisser sa trame romanesque autour des intertitres, qui le constitue pour orienter la lecture, car l'intertitre permet au lecteur un contact plus proche du texte. Le titre global donne une idée brève et générale du contenu de roman, il laisse le lecteur deviner l'histoire au fur et à mesure de sa lecture du texte, l'intertitre, quant à lui, prépare l'accès direct du lecteur aux événements narratifs.

Le titre intérieur, peut donc, être considéré comme un véritable titre qui fonctionne, en tant que démultiplication du titre, conçu comme « un programme ». A ce propos, Gérard Genette déclare que l'intertitre : « *est une occasion ou une respiration du texte narratif et apparaît dans la plus part des romans où il figure comme une démultiplication du titre* »⁽¹³⁾.

L'intertitre annonce les actions majeures et trace leurs itinéraires, permettant au lecteur une meilleure compréhension du titre ainsi que du roman.

Les intertitres peuvent être considérés comme des passerelles entre le titre et le lecteur. Ils sont utilisés par un auteur comme des « facilitateurs », qui indiquent et facilitent la lecture du texte, du même que l'orientation de la réception se trouve d'emblée située, à partir de la démultiplication du titre. Dans le roman de Yasmina Khadra « À quoi rêvent les loups », on distingue trois intertitres pour les trois parties constituant le roman :

La première partie : *I – Le grand Alger.*

La seconde partie : *II – La Casbah.*

La troisième partie : *III – L'abîme.*

L'utilisation de ces intertitres pour les parties, fournit des indices sur le contenu de la partie et permet de guider, dans la mesure du possible, le lecteur lors de sa lecture du roman. On va voir que ces différents intertitres désignent les chemins, que le héros a empruntés au cours de son histoire tumultueuse.

La première partie de roman, a donc pour titre intérieur *Le grand Alger*. Cet intertitre accroche l'attention du lecteur et éveille sa curiosité, quant à l'interprétation qu'il doit lui donner. S'agit-il du « grand gouvernorat » d'Alger la capitale ? Ou « le grand Alger » qui évoque un monde mondain, une vie sociale sous sa forme la plus

voluptueuse ? Au fur et à mesure de sa lecture de cette partie, le lecteur découvre peu à peu que, *le grand Alger* désigne essentiellement un type de vie luxuriante, propre à une classe sociale bourgeoise qui jouit de certains pouvoirs privilégiés.

Cette découverte se fait à travers le récit de Nafa Walid, le jeune algérois d'origine très modeste, qui vient de la Casbah et devient le chauffeur de l'une des plus prestigieuses familles d'Alger (la famille Raja). Cette famille riche, qui vit dans un milieu huppé, semble ignorer la misère qui règne au dessous des hauteurs d'Alger, où elle réside. *Le grand Alger* ou *Alger mondain* devient donc, le symbole de la richesse, la modernité et la montée d'une bourgeoisie conquérante.

Le sentiment de ne point appartenir à la même ville qui préserve ses privilèges à la classe opulente et puissante, a fait éclater cet espace et Alger devient donc le théâtre de la tragédie algérienne actuelle, elle sombre dans la violence et c'est toute l'Algérie qui sombre avec elle dans le chaos.

Yasmina Khadra semble intituler la première partie *Le grand Alger* intentionnellement : cet intertitre résonne comme une entrée pour la deuxième partie qui porte pour titre : *La Casbah*. Le passage de l'intertitre *le grand Alger*, au titre intérieur « *la Casbah* » marque la grande différence qui existe entre ces deux mondes différents au sein d'une même ville, (Alger la capitale). Le premier intertitre représente le visage mondain, prestigieux et opulent et le deuxième,

désigne la Casbah, la veille ville d'Alger avec ses rites et ses traditions, mais aussi peuplée par une classe sociale démunie, qui semble nourrir des griefs contre la vie confortable, menée par les grandes familles algéroises riches.

La Casbah est un « titre espace » qui situe le récit dans un espace géographique déterminé. Il donne un bref aperçu de l'action et offre au lecteur la possibilité de déduire le contenu de la partie et s'attendre à des événements, qui se déroulent à la Casbah. Effectivement, désillusionné et déçu par *le grand Alger*, Nafa se réfugie dans *La Casbah*, son lieu de naissance et de protection. Cependant, cette veille ville d'Alger n'est plus cette mère protectrice, elle bout intérieurement, elle veut dévaster sa haine et prendre sa revanche sur ceux qui l'ont tenu à l'écart de leur richesse et souillé son nom dans la misère et la pauvreté.

La Casbah tombe dans *l'abîme* et Nafa avec. La Casbah, qui va se trouver en plein pied dans les bouleversements sociopolitiques de la décennie 90, devient un lieu de prédilection pour le recrutement dans les groupes armés, des hommes déçus par leur quotidien misérable. *L'abîme*, l'intertitre de la troisième et dernière partie du roman, trouve sa pleine signification au cours de la lecture du roman. *Abîme* du grec «abussos», veut dire «sans fond». *L'abîme* est employé comme un titre annonciateur de bousculement des événements où le personnage principal Nafa Walid, se trouve entraîné malgré lui. *L'abîme* représente le chemin de la violence qu'emprunte

Nafa vers la fin du roman. En devenant *émir*, il sombre dans la voie de la mort, du sang et de la terreur.

Ce titre marque la fin de rêve, que Nafa Walid portait en lui et à travers lui, c'est la fin des rêves d'une génération de jeunes algériens, qui espéraient après les émeutes d'Octobre 1988 à une vie décente et à un avenir meilleur que leur présent. Au lieu de ça, ils assistent, voire participent à l'écriture d'une nouvelle histoire de l'Algérie contemporaine, pétrie de sang et de violence.

Les trois intertitres désignent clairement le parcours suivi par Nafa et les étapes de son ascension et de sa chute tout au long du roman. Ils assument une fonction de complémentarité entre eux. Ils annoncent et résument le contenu de chaque partie. En ce sens, ils sont d'une grande importance dans la compréhension générale du titre de roman et laissent le lecteur se familiariser avec le texte, à le préparer à suivre l'itinéraire parcouru par le héros khadraïen.

En somme, les intertitres sont des outils non- négligeables dans la lecture du roman et l'interprétation de son sens. L'auteur semble offrir une sorte de fil conducteur au lecteur, en le mettant en état d'imprégnation avec le texte et le préparant à mieux le recevoir. Néanmoins, pour comprendre le roman de Yasmina Khadra, dans le contexte sociopolitique et culturel des années 90, il faudrait aller au delà du titre « À quoi rêvent les loups », pour cerner sa relation avec d'autres titres des écrits romanesques algériens de la même époque,

notamment ceux de l'écrivaine algérienne Malika Mokkaïem et de Yasmina Khadra lui-même.

3. Au delà du titre : la réserve des titres

Pour Henri Mitterand : « *Le titre, enchaîné à son texte, est également corrélé aux autres titres du même écrivain, du même genre, de la même époque, avec lesquels il constitue un paradigme plus ou moins extensif* »⁽¹⁴⁾.

Ces propos viennent étayer ce que Claude Duchet appelle « l'intertexte des titres » ou la « réserve des titres ». La compréhension d'un titre particulier, repose sur l'étude systématique des titres d'une époque déterminée, la relation qu'entretient le titre avec les autres titres des auteurs appartenant à la même période ou de l'ensemble lui-même, c'est à dire examiner sa situation dans l'ensemble des titres qui lui sont contemporains ou antérieurs. Ce qui engendre des « modèles hérités », générés par des règles et de stéréotypes propres à une époque précise et qui se reflètent dans l'appareil titrologique.

Le titre du roman « À quoi rêvent les loups » se trouve pleinement interpellé dans « l'intertextualité des titres ». Il fait écho à d'autres titres de la même époque (les années 90), cette décennie qui voit abonder sur la scène littéraire algérienne des écrits sur ce moment tragique de l'histoire de l'Algérie. Cette production littéraire est marquée par le sceau de la violence et de la terreur qui se manifestent dans certains titres d'auteurs algériens, tel que le titre de roman de Malika Mokkaïem « Des rêves et des assassins »⁽¹⁵⁾.

paru en 1995. C'est un roman qui raconte l'histoire d'une jeune femme née en France, mais qui passe son enfance, son adolescence et ses études universitaires en Algérie. Au sommet de sa réussite professionnelle et son ascension sociale, elle se trouve menacée par la montée de la violence et l'agression, qui envahit l'Algérie pendant les années 90. Elle repart pour la France, puis au Canada emportant avec elle ses rêves assassinés.

« À quoi rêvent les loups », « Des rêves et des assassins » : deux titres de deux romans, qui ont un syntagme commun « le rêve », le rêve de toute une génération d'écrivains, qui après les événements d'Octobre 1988, fondaient beaucoup d'espoir sur une Algérie démocrate, libre qui assume pleinement sa modernité et sa maturité politique : *« les intégristes voudraient assassiner l'âme de ce peuple et son identité plurielle. Et nous, et nous qui voulions une démocratie ! Les nôtres sont égorgés comme des moutons de Laid. »* (16).

Les rêves, les espérances de toute une classe érudite, l'élite de la société se trouvent, malgré eux, brisés dans la marée sanglante, où s'enfonçait l'Algérie après l'arrêt du processus électoral en 1992.

Ce phénomène d'intertexte des titres existe même au cœur des textes romanesques de Yasmina Khadra. Son roman « Les agneaux du Seigneur » (17).

écrit en 1998, raconte lui aussi les événements terribles, qui ont secoué l'Algérie pendant les années 90. C'est le récit d'une

paisible bourgade algérienne « Ghachimate », qui assiste à l'éclatement de la crise politique, suite à l'arrêt du processus électoral en 1992 et le déclenchement de l'action armée par les enfants du pays. Le titre «Les agneaux du Seigneur» désigne l'irréversible métamorphose de doux agneaux (les jeunes de Ghachimate) en monstres sanguinaires ; des hommes – monstres :

« Le règne de la terreur a commencé. La vallée entre dans un monde parallèle, jalonné d'atrocités. Le soleil en rut ne débarrassera pas les jours de l'obscurité ambiante. Quand vient la nuit, ogresse foubre et boulimique, elle traque les gents et les bruits et tout le monde se terre et se tait. »⁽¹⁸⁾.

«Les agneaux du Seigneur » écrit une année plus tôt que « À quoi rêvent les loups », n'instaure-t-il pas une tradition titrologique dans le profil de titres de Yasmina Khadra ? L'animalité est très présente dans les deux titres : « agneaux » dans « les agneaux de Seigneur», innocentes créatures, qui évoquent les victimes de l'horreur quotidienne et la dévoration sanglante, « loups » dans « À quoi rêvent les loups » symbolise des hommes, partisans de l'action armée qui sèment la mort suffocante dans leur sillage.

Ces deux titres semblent constituer un seul titre pour une œuvre à deux parties, ou « un roman à propos d'un autre roman ». Ils forment une continuité romanesque sur les mêmes événements de la décennie noire. Ils constituent donc « les deux revers d'une seule médaille».

Ainsi, « Des rêves et des assassins » ne rejoint il pas lui aussi le corpus des titres de Yasmina Khadra «les agneaux du Seigneur » et « À quoi rêvent les loups » ? Ne contiennent ils pas le même discours sur la réalité désenchantée du quotidien social et politique algérien ? Cette trilogie de titres s'imprègne du même désespoir, d'amertume et de perte d'illusions devant une actualité dramatique, monopolisant les attentions et les attentes de cette troisième génération d'écrivains. Ces auteurs contemporains voulaient transmettre dans leurs écrits, leurs rêves confisqués, leurs espoirs déçus, noyés dans les bouleversements sociopolitiques, qui ont déchiré l'Algérie pendant une partie de son histoire.

Conclusion :

Les éléments titrologiques du roman de Yasmina Khadra, « À quoi rêvent les loups » ont donné au récit une dimension humaine qui interpelle l'esprit et le cœur du lecteur, et au-delà de lui l'homme, pour le sensibiliser au sort des êtres humains victimes de la violence terroriste.

Cette dernière que l'auteur devait lui mettre fin en l'assiégeant de toute part (Nafa et ses hommes ont été mis en siège vers la fin du roman) pour qu'elle ne déborde pas une fois encore sur les années à venir, c'est-à-dire, l'ère du nouveau siècle, qui se pointe comme un nouvel pan de l'histoire de l'Algérie contemporaine où l'homme algérien est appelé, plus que jamais, à prendre son destin en main, à renouveler sa propre vision du monde, à prendre en charge les défis nouveaux de sa société et assumer pleinement sa responsabilité historique envers son pays.

Yasmina Khadra a adopté le réel de la décennie noire pour raconter son pays, décrire ses lieux de souffrance et animer ses lieux d'espoir. L'auteur en mettant fin à l'histoire ensanglantée de Nafa Walid, a voulu donner un espoir pour le lecteur, ébranlé par les événements de ces dernières années, le rassurer sur le devenir de l'Algérie qui s'avère paisible et plus généreux.

❖ **Notes & Bibliographie**

- (1) KHADRA, Yasmina, *À quoi rêvent les loups*, Julliard, Paris, 1999, Pocket, 2000.
- (2) PONT- HUMBERT, Catherine. *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, Jean Claude Lattès, Paris, 1995, p.57.
- (3) KHADRA, Yasmina, *À quoi rêvent les loups*, ibid. p 274.
- (4) Ibid. p.47.
- (5) Ibid. p 85.
- (6) Les mots en gras sont soulignés par nous.
- (7) KHADRA, Yasmina. Ibid. p 85.
- (8) Ibid. p 227.
- (9) Ibid. p 264.
- (10) PONT -HUMBERT, C, ibid. p. 255.
- (11) Ibid.
- (12) Ibid, p.355
- (13) GENETTE, Gérard. *Seuils*. Seuil, Paris, 1987. p.281.
- (14) MITTERAND , Henri . *Les titres des romans de Guy De Cars* in *Sociocritique*, Nathan, Paris, 1979, p.92.

⁽¹³⁾ MOKEDDEM, Malika. *Des rêves et des assassins*, Grasset Fasquelle, Paris, 1995.

⁽¹⁴⁾ Ibid., p.35.

⁽¹⁵⁾ KHADRA, Yasmina. *Les agneaux du Seigneur*, Julliard, Paris, 1998, Pocket, 1999.

⁽¹⁶⁾ Ibid., pp.129-130.